

LES TABLES RONDES DE CONSTANTA

Stéphanie GIRAUD

C' est le lectorat de français de la ville de Constanta qui, l'année dernière, a eu l'initiative d'organiser des *tables rondes*, en partenariat avec le Département des langues romanes de l'Université Ovidius, l'Alliance Française de Constanta et la Bibliothèque départementale.

Avec cette activité, nous nous sommes fixé les objectifs suivants:

- Mettre en rapport les différents acteurs de la francophonie et de la vie culturelle de la ville de Constanta
- Promouvoir la francophonie dans la ville et lui permettre de s'épanouir dans la mesure où les débats ont lieu, dans la mesure du possible, en français
- Développer un *exercice* – le débat – jusque là peu fréquent dans la ville de Constanta, puisque ces tables rondes se veulent distinctes des colloques ou conférences universitaires. En effet, il ne s'agit pas ici d'une suite linéaire d'interventions plus ou moins lues, mais de débats animés, si possible polémiques!!!, entre des intervenants d'horizons divers (journalistes, universitaires, traducteurs, artistes, étudiants, enseignants, "simples citoyens"...)
- Elargir les thèmes de débats. Ne pas se limiter à la littérature ou à la linguistique, mais poser les problèmes majeurs des sociétés française et roumaine contemporaines (l'intégration de la Roumanie à l'Union Européenne, l'Identité roumaine....)
- "Ouvrir" la ville de Constanta. Favoriser les échanges entre les intellectuels de Constanta et ceux du reste de la Roumanie puisque les intervenants aux tables rondes viennent des quatre coins du pays. Favoriser l'interdisciplinarité dans la mesure où ces intervenants sont d'horizons divers. Permettre la diffusion et la circulation de la *Culture* au sein de la société civile de Constanta.

Il est certain que l'objectif principal que nous visons à travers ces tables rondes à Constanta est l'épanouissement et l'*aiguïsement* de notre Esprit critique. Permettons-nous donc quelques considérations sur ce *fameux* Esprit critique que nous aimerions solliciter chez les participants à nos tables rondes. Qu'appelons-nous, donc, *esprit critique* ? Loin de n'être qu'un esprit *de critique* qui fonctionne "à vide" -n'est-ce pas d'ailleurs cet *esprit de critique* que l'on reproche souvent aux Français?!?!- l'esprit critique comme nous l'entendons est un effort constant de *vigilance* et de lucidité face au monde et à ses obscurantismes. Dans nos tables rondes, nous nous efforçons de mettre en questions les évidences, de douter des opinions communes, de déconstruire et de reconstruire nos Idées pour mieux les fonder. Et nous exerçons notre esprit critique, nous débattons, en *public* car nous croyons que c'est la libre discussion des Idées dans l'espace public qui est la meilleure garantie contre la bêtise et l'ignorance.

Deux tables rondes ont déjà eu lieu à Constanta.

- La première, le 17 janvier 2003 sur les *Femmes écrivaines francophones*, avec, comme intervenants, Doru Mares, le traducteur de Catherine Millet en Roumanie, Anne Madelain, l'ancienne directrice des cours de l'Institut culturel français de Bucarest, Ion Magiru, maître de conférences à l'Université Ovidius de Constanta, Madalin Rosioru, écrivain, rédacteur à la revue Tomis et préparateur à l'Université Ovidius et deux élèves du lycée Calinescu de Constanta.

La deuxième, le vendredi 21 mars 2003 sur les *Ecrivains roumains francophones et francophiles, tels Cioran, Eliade et Ionesco*, avec Gabriela Adameşteanu, rédactrice en chef de la revue 22, Sergiu Miculescu, maître de conférences à l'Université Ovidius et Rodica Popescu, directrice des cours de l'Alliance française de Constanta.

La troisième table ronde que nous avons organisée le vendredi 21 novembre 2003 à Constanta avait comme sujet de discussion le *Communicatif en question*, thème d'ailleurs repris par le présent numéro de la revue *Dialogos*. Nous devons cet intitulé à Madame le Professeur Teodora Cristea qui nous en avait soufflé l'idée au printemps dernier. Nous avons tenu à lui dédier cette table ronde. Il s'agissait pour les intervenants réunis

autour de la table, Carmen Stoean, rédactrice en chef de la revue *Dialogos*, Janeta Draghicescu, professeure à l'Université de Craiova, Monica Vlad, lectrice à l'Université Ovidius de Constanta et docteure en didactique de la Sorbonne Nouvelle de Paris, Gina Ciobanu, enseignante à Constanta et Daniela Stoenescu, enseignante de français et inspectrice à la Casa Corpului didactic, de tenter de faire le bilan de l'approche communicative trente ans

après son apparition dans l'enseignement des langues étrangères et à une heure où il est de plus en plus fréquent de l'entendre décriée; sachant que cette approche n'a gagné la Roumanie que bien plus tard. Nous étions bien entendu conscients de la complexité de notre entreprise dans la mesure où il est très difficile de définir et de cerner précisément l'approche communicative tant ses fondements théoriques et ses applications sont divers et variés. C'est Carmen Stoean qui a ouvert le débat en explicitant la problématique de la table ronde. Son intervention avait comme objectif principal de nous aider à nous y retrouver dans la diversité des fondements théoriques de l'AC. Elle a tenu à souligner les points principaux, ceux que l'on devrait retenir, de cette approche: compétence de communication, notions de *performance* et d'*acte de parole*, analyse des besoins, centration sur l'apprenant... Puis, Gina Ciobanu nous a livré son expérience d'éveil au français auprès d'un public d'enfants de maternelle. Elle nous a parlé avec enthousiasme de la motivation de ses petits chérubins et de la facilité avec laquelle, sans inhibitions, ils se prêtaient aux jeux qu'elle leur proposait. Elle a insisté sur l'importance de la communication non verbale, notamment gestuelle, dans l'enseignement précoce d'une langue étrangère. Plus précisément, elle a attiré notre attention sur le fait que les enfants aimaient imiter les gestes des adultes. Ce témoignage attendrissant a permis de souligner un des apports de l'approche communicative, l'utilisation de toutes les ressources de la langue pour communiquer et la nécessité, dans la mesure du possible, surtout avec un public d'enfants, de développer un enseignement ludique et varié. Cette intervention a été suivie par celle de Madame Daniela Stoenescu qui a analysé la réforme de l'enseignement et des manuels en matière d'enseignement des langues étrangères en

Roumanie. A travers son intervention, nous avons senti le *malaise* de certains enseignants dans leur pratique quotidienne *communicative* car ils regrettent le "manque d'exigence" et les "faiblesses à l'écrit" générées par l'approche communicative. Madame Stoenescu a ainsi émis l'opinion qu'elle désapprouvait un des préceptes de l'AC qui est que l'enseignant ne devrait pas interrompre l'apprenant lorsqu'à l'oral il commet une faute. Cette remarque de Madame Stoenescu a permis un débat enflammé et très intéressant entre les intervenants concernant la gestion de l'erreur dans l'AC. Monica Vlad a ainsi pu souligner le fait que, selon elle, certaines fautes d'écrit, par exemple concernant la lettre commerciale, seraient des fautes de rituel culturel et que l'AC mésestimait ce types de fautes. Cette dernière remarque a permis à Janeta Draghicescu d'enchaîner sur la notion de *compétence interculturelle de communication* dans l'enseignement/ apprentissage du FLE, rendue incontournable grâce à la construction européenne. Madame Draghicescu s'est appuyée sur une enquête réalisée auprès d'enseignants et d'apprenants de divers pays européens. Cette enquête a permis de souligner la nécessité, tant pour les professeurs que pour les apprenants, de rentrer en contact avec des natifs d'autres cultures (séjours à l'étranger, échanges universitaires...) pour permettre à cette compétence interculturelle de se former. C'est Monica Vlad qui a clôt les interventions en évoquant les *limites* de l'AC concernant les contenus "lecture" et "grammaire" et les perspectives de l'AC pour le futur. Loin d'avoir tranché sur la question, les discussions ont soulevé, explicitement ou implicitement, nombre d'autres questions concernant l'approche communicative en didactique. Pour que nos lecteurs puissent en prendre connaissance, nous reproduisons, ci-dessous, trois des interventions mentionnées, celles de Monica Vlad, Gina Ciobanu et Daniela Stoenescu.